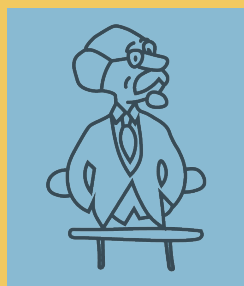


Le Vieux Bahut



Amicale des Anciens Elèves des lycées & collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes

Numéro 98
Avril 2024
spécial

EXPOSITION
ADO 50



Peinture d'Eric BOLOMEY sur une idée de Jacques DUMERIL

Dis, Monsieur, c'est quoi une époque ?

Siège social : 1. Rue Georges Clemenceau – BP 74205 – 44012 – Nantes CEDEX 01
Courriel : contact@levieuxbahut.com – Site Internet : www.levieuxbahut.com

EXPOSITION

Une découverte archéologique majeure

« On sait maintenant comment
vivait un lycéen nantais
des années cinquante ! »



140 objets
authentiques de
la vie quotidienne
entre l'après guerre
et les 30 glorieuses

Organisée par l'Amicale
des anciens élèves
lycée Clemenceau et
Jules Verne de Nantes



Parloir du lycée - 1, rue Georges Clemenceau - 44000 NANTES
Entrée gratuite

Ouverture de 13 heures à 18 heures tous les jours.
Réservation obligatoire pour les groupes : 06 70 40 05 69

Exposition Jacques Duméril
du 11 au 15 septembre 2023
Lycée Clemenceau de Nantes



C'est pour moi un plaisir de vous inviter à découvrir ce Vieux Bahut «Collector»

Cette exposition fut :

- Une aventure collective, témoignage des souvenirs et messages de Jacques Duméril.
- Une démonstration tout au long de celle-ci de l'esprit de camaraderie et d'amitié, de celles qui se forgent au lycée et s'apprécient une vie durant.
- Elle demeurera aussi, une fierté d'avoir accueilli un nombreux public, souvent ému, toutes générations confondues,

Je vous souhaite une belle lecture!

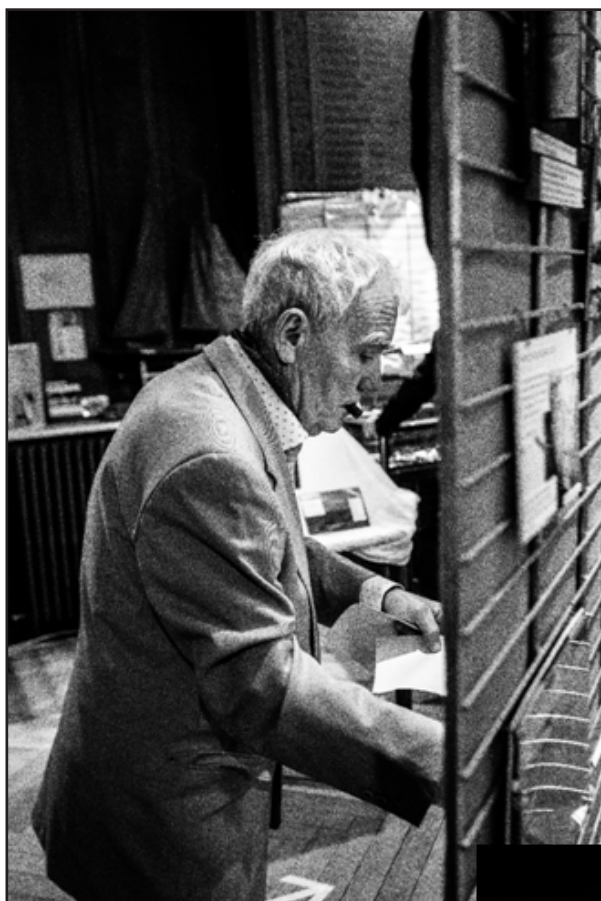
Le Président
Didier Borel

....Il était



Une fois....

Il était une fois ...



Il était une fois un vieux monsieur, très adroit d'esprit et très adroit de ses mains, moitié savant fou, moitié poète ingénieux et moitié Petit Poucet buissonnier. Et qui avait une folle envie, au soir de sa vie, d'être prophète en son pays, « prof », autrement dit. Il était curieux, humble et patient. Il aimait la nature et les animaux. On croit savoir qu'à un moment de sa vie il avait même apprivoisé un panda, l'emblème du WWF ! Au fil du temps, collectionneur de trésors (de tout et de rien) et archéo/géologue du quotidien (des profondeurs et des surfaces), Il était devenu en somme l'homme qui « fait parler » les objets. Et les rend incandescents. Eh bien cet homme-là est ici, dans cet album. Et voici aujourd'hui ce qu'il nous montre et nous dit...

Merci à lui !
Bernard Allaire
Président Émérite



NANTES

des années 50



*Cher visiteur,
Je suis né pendant la guerre.
Nous sommes au début des années 50.
Le temps de la visite, laisse-toi aller.
Oublie un instant le monde actuel.
Ouvre ton coeur à des pensées passées.*





*Ouvre ton coeur
à des
pensées passées.*



NANTES

NANTES
CENTRE DE LA VILLE



*A travers la mienne,
imagine pour un
moment le temps de ton enfance.*

Ce n'est pas un livre d'histoire. C'est un théâtre d'objets.

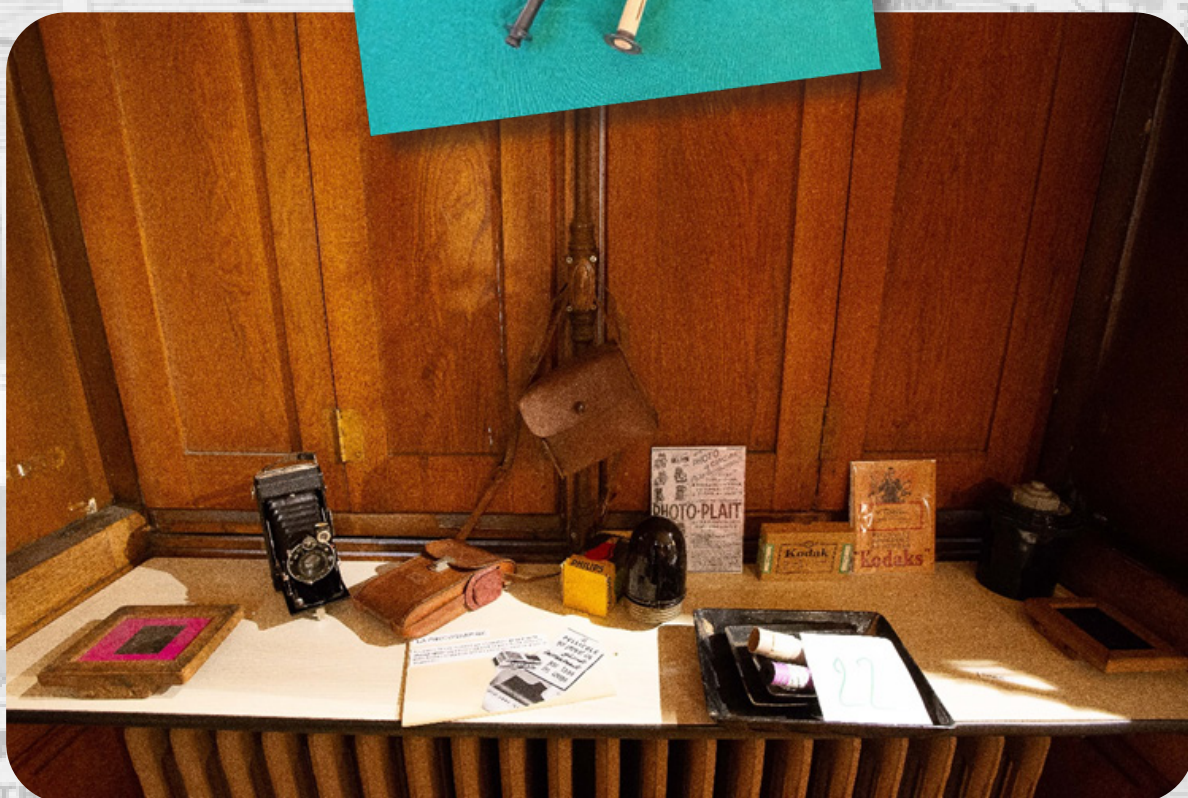
*C'est mon grenier à souvenirs que j'explore devant toi, où chaque objet
se met à parler, racontant son histoire avec des étincelles de temps !*

des années

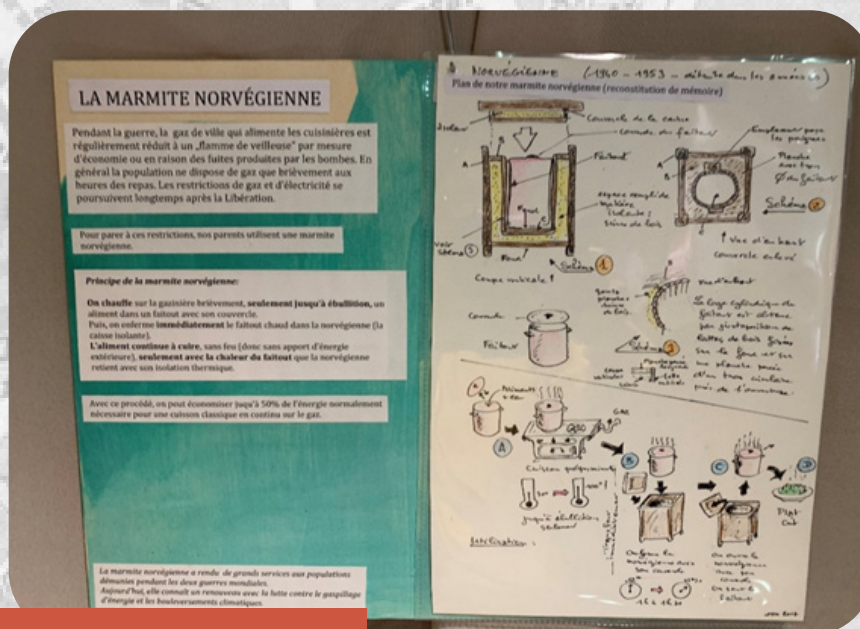
50



C'est donc une « mosaïque » de mémoire(s): l'évocation d'un choix d'une vingtaine de domaines d'un vécu quotidien.

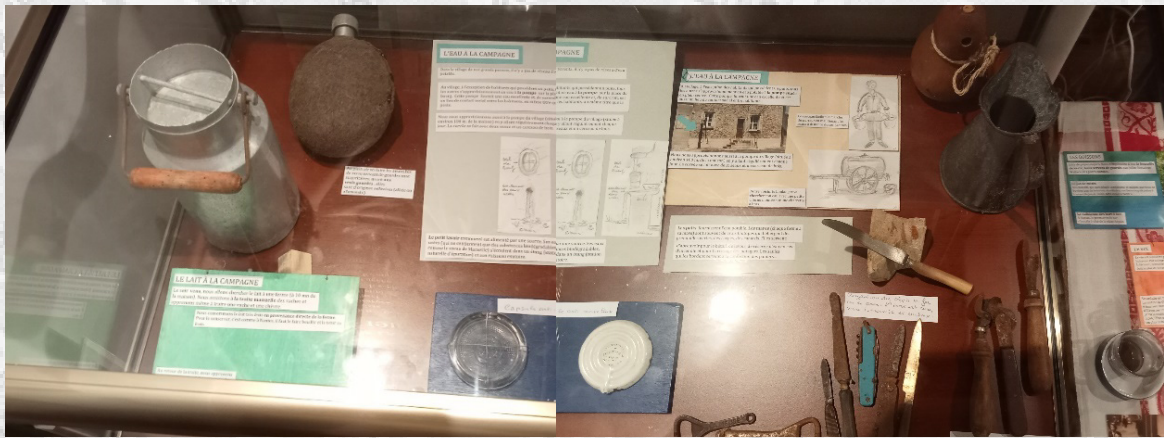


50

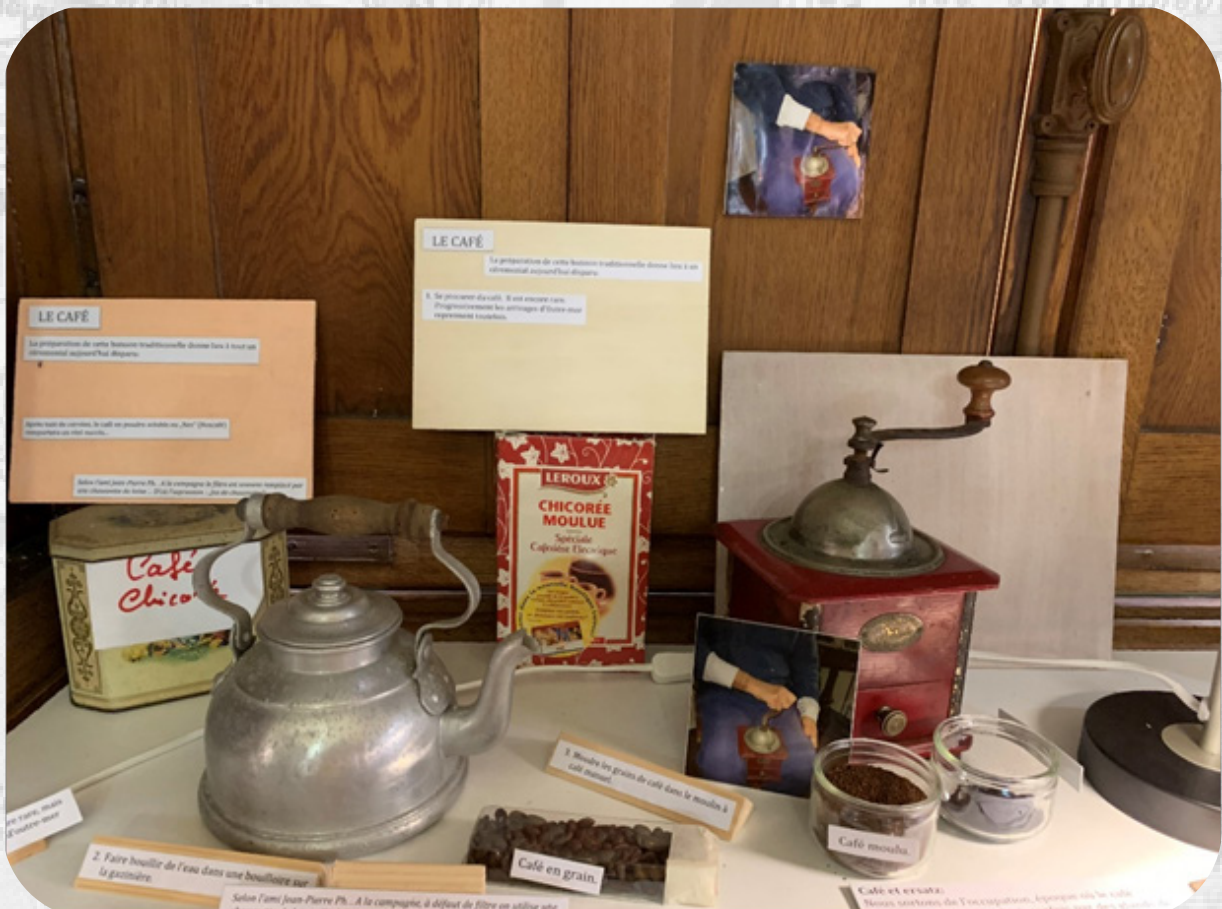


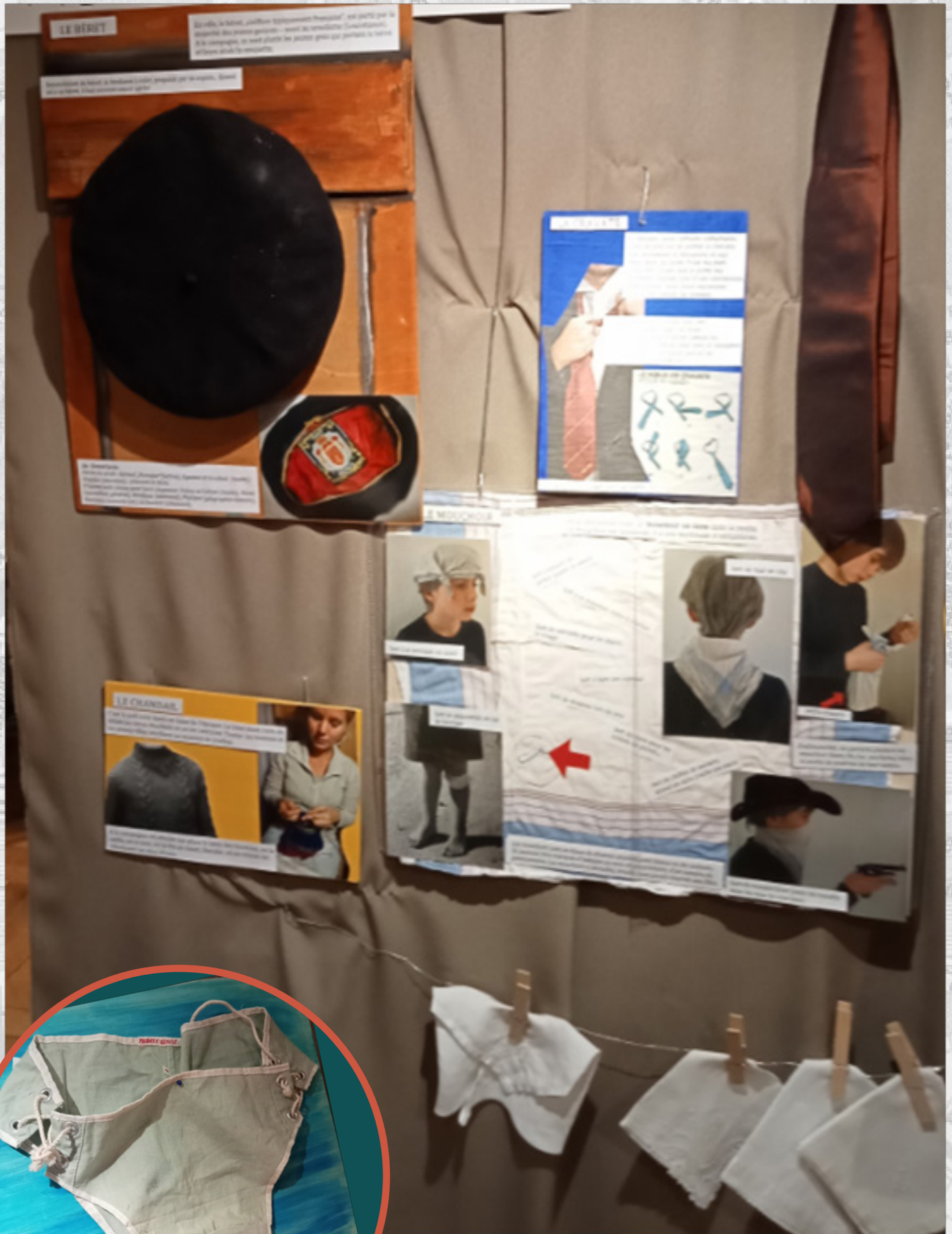
Chaque domaine est subdivisé en thèmes, au total plus de 140 sont évoqués dans l'exposition, à l'aide d'objets, de documents iconographiques, de dioramas, de reconstitutions et de textes...





Une de mes spécialités était l'information grand public au moyen de présentations didactiques où le visuel et l'expérience pratique jouent un rôle de premier plan. Le but étant d'initier le plus grand nombre à des phénomènes parfois complexes et souvent encore peu porteurs. La thématique de l'environnement par exemple.



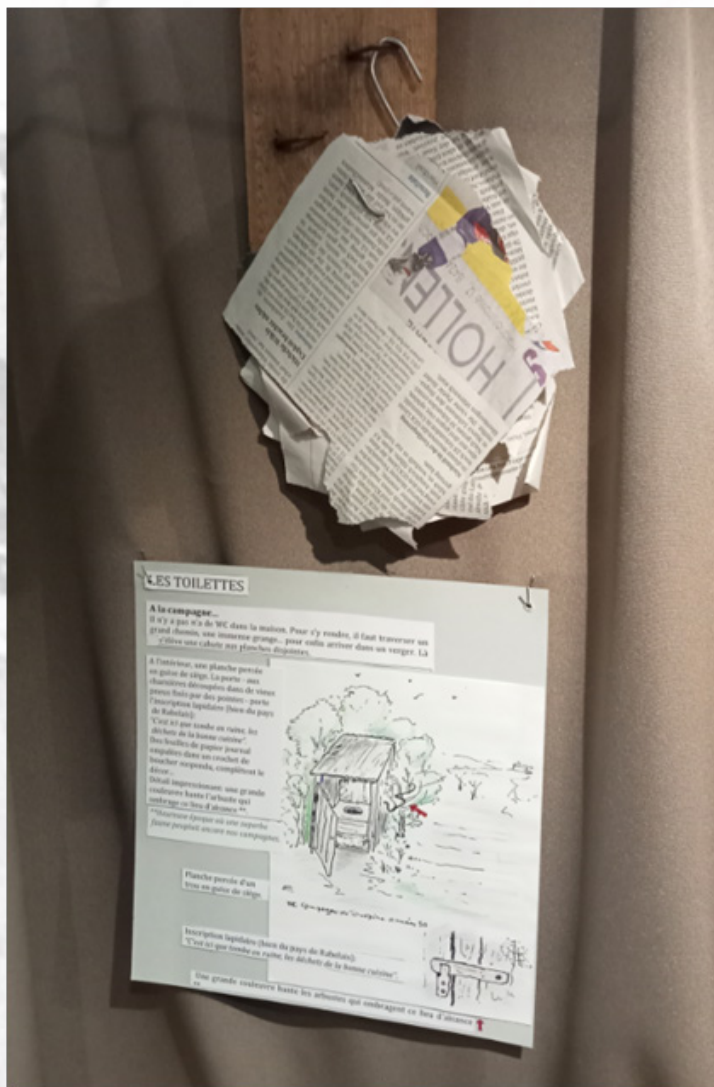




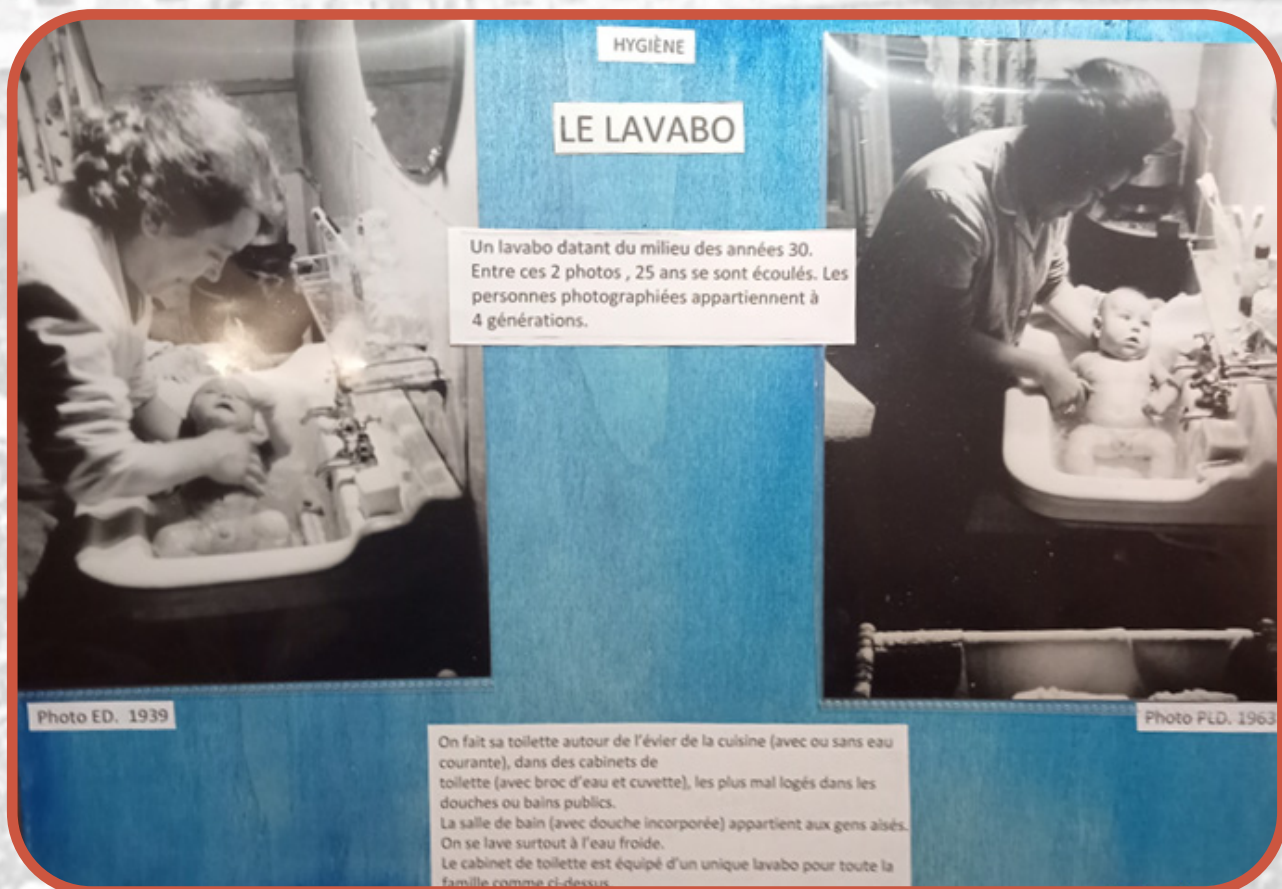
J'ai une passion pour la création personnelle, aussi bien manuelle qu'intellectuelle.

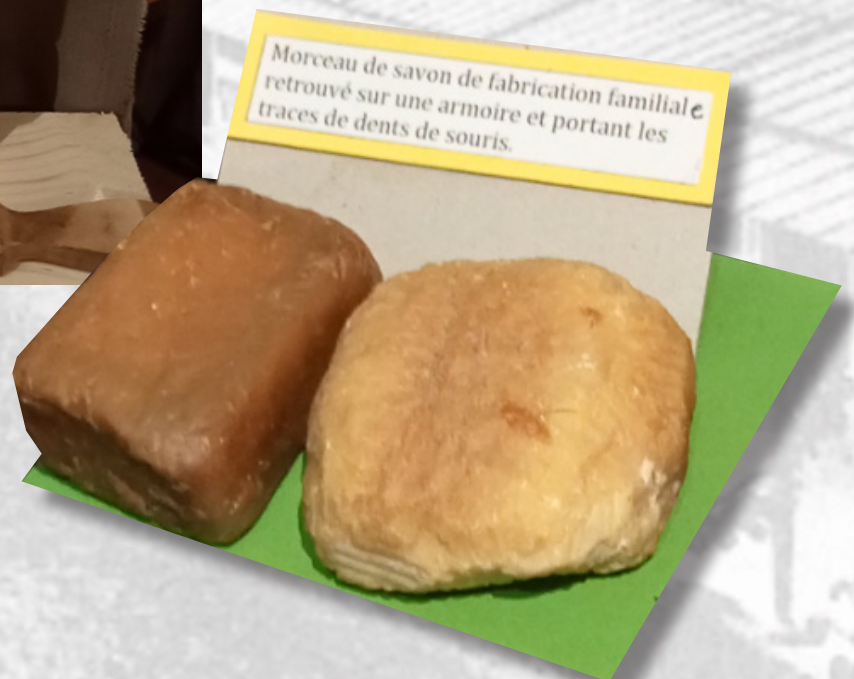
Or, dans les années 50, les jeunes générations, pourtant plongées dans la misère matérielle, font preuve d'un surprenant esprit de créativité.

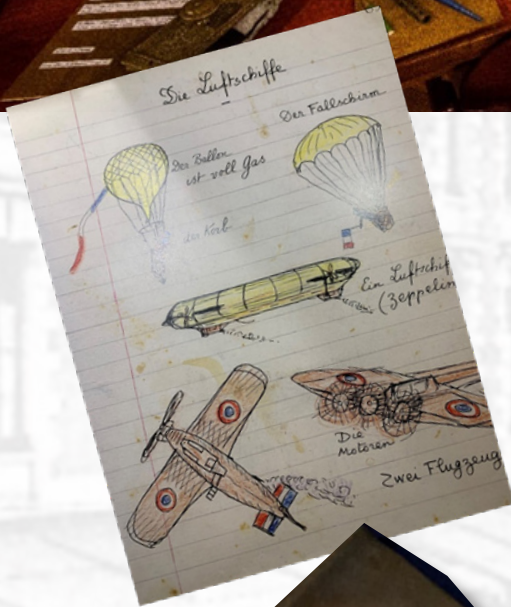


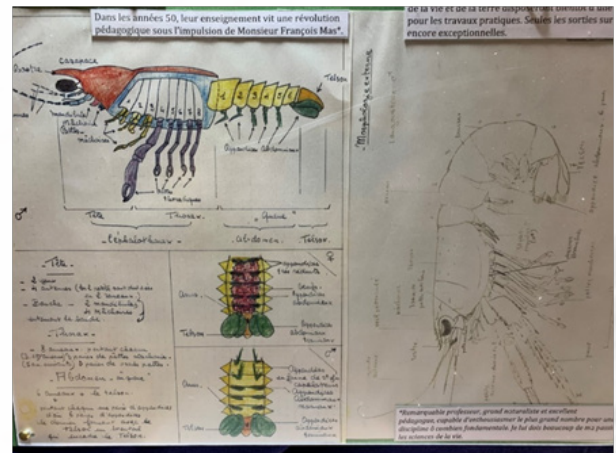
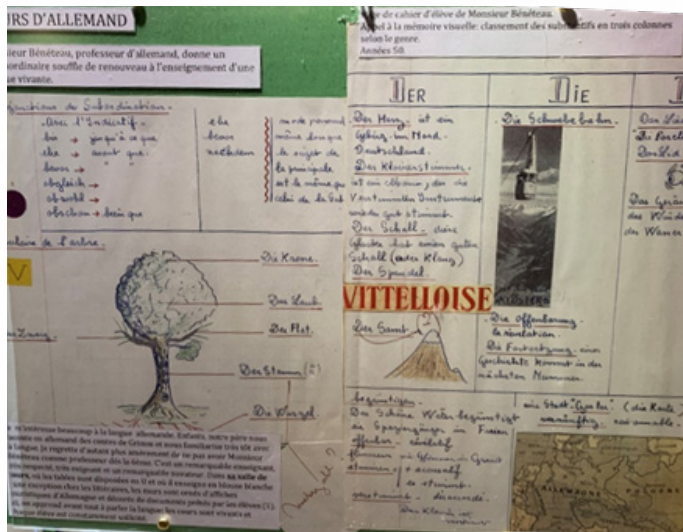


La misère matérielle du moment est à la fois un frein et un irrésistible moteur à l'imagination, à l'esprit d'invention...









Cest une rencontre courant 2014 avec Bernard Allaire, ancien Président de l'Amicale et Jean-Louis Liters, Président du Comité de l'histoire du lycée Clemenceau qui a été déclenchante. Relayée ensuite par la mobilisation de l'Amicale, sans laquelle cette exposition n'aurait jamais été possible. Un grand merci !

Entre plusieurs voyages et rencontres nantaises, l'idée fait son chemin. J'y ai travaillé plusieurs années en solitaire, à plus d'un millier de kilomètres de Nantes.

L'embryon de ce projet, ce sont des objets abandonnés dans la cave et le grenier de mes parents, appartenant souvent au quotidien, sans intérêt pour la majorité, mais qui me parlent du passé des années cinquante à Nantes.

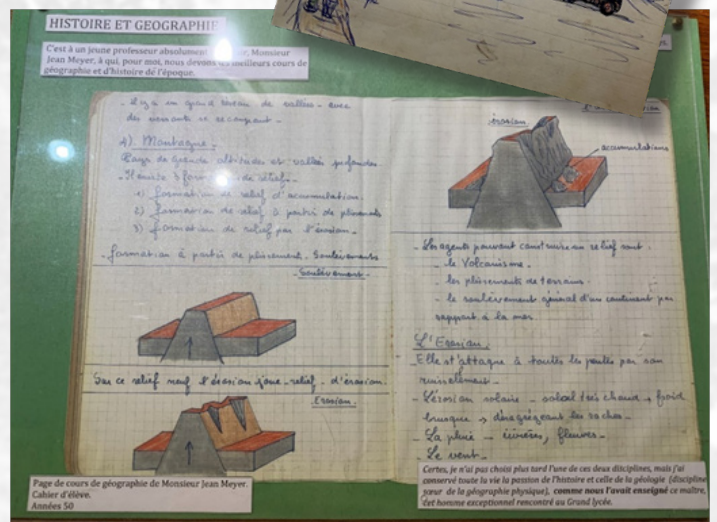
Je me suis appliqué à imaginer l'intégration de ces objets dans un ensemble cohérent : une exposition, capable d'évoquer ce que j'ai vu et vécu.

Ce passé se présente alors comme une authentique

période charnière de notre histoire.

Une collision entre plusieurs mondes .

Tout d'abord, le monde des années 20 et 30, l'Avant-guerre, qui va perdurer, figé dans son développement par le monde de la Seconde guerre mondiale, avec l'occupation. Les heures tragiques dans laquelle notre petite enfance a été baignée. Puis vint la Libération...et commence le monde de l'Après-guerre. Décor rude de notre enfance, longtemps gris, mais aussi, ô combien vert d'espérance !





Suit l'étourdissante montée de la civilisation de consommation, avec ses bouleversements: reconstruction, marée automobile, afflux des populations rurales vers la ville, disparition des petits commerces, congés payés... Et déjà, la multiplication des atteintes à l'environnement. Tout ceci, je l'ai vécu comme adolescent, puis comme jeune homme.

Sachant que dans mon panorama, ces périodes disparaissent ou apparaissent souvent très progressivement et perdurent encore longtemps superposées.

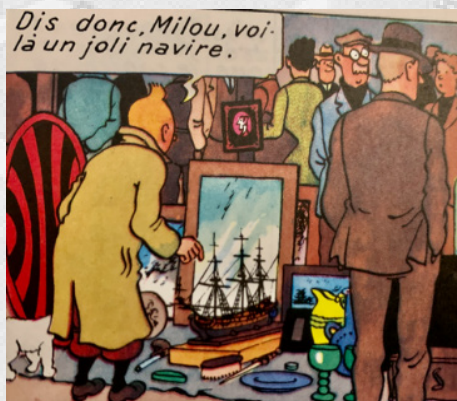




le temps des

loisirs sobres





«Pour l'enfant le temps s'écoule lentement.»



Pour l'enfant le temps s'écoule
lentement, j'ai focalisé mon
évoocation sur les années 45 à 55,
sans chercher à dater mes souve-
nirs. Ce sont des évocations
intenses, souvent furtives. J'utilise
le nous et rarement le je . Car je
partage ce vécu d'abord avec ma
famille, avec mon camarade Guy,
et avec tout un groupe d'amis sou-
vent mes aînés.





Puisse ce projet, réalisé avec de petits moyens, être un témoignage du passé pour les jeunes générations, nos propres enfants et petits-enfants, et pour tous ceux, nostalgiques de cette époque, qui y (re)trouveront l'émotion de souvenirs précis et palpables.

Qu'il soit aussi une invitation : à la comparaison entre ce passé et le monde actuel, ou encore une réflexion aux sens donnés à des mots comme : progrès, nouveautés, modes, modernité, économie, gaspillage...

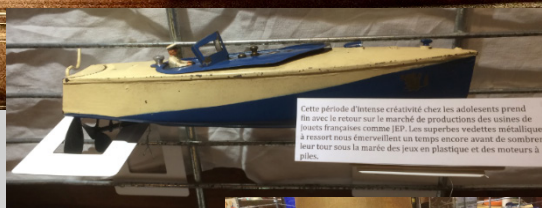
Et pourquoi pas bonheur ?

Autre sujet qui à mon avis mérite méditation, c'est le rôle admirable des femmes pendant cette période !





Ami lecteur, découvre, comme moi, la richesse matérielle, mais aussi humaine, qui se cache dans tant de ces étincelles de temps.



Evelyne KIRN,
d'après les propos
de Jacques DUMÉRIL



L'immédiat après-guerre reste imprégné du souvenir de ces années noires. Enfant, j'étais très intimidé lorsque je croisais dans la rue des hommes portant sur leur veston cet insigne: celui, « barbelé », des prisonniers de guerre.





LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS

Au regard d'un ancien élève, l'exposition installée dans le parloir de Clemenceau à l'automne 2023 n'avait rien d'ordinaire. Une exposition ordinaire montre des objets d'art ou de connaissance. Celle-ci réveillait des souvenirs, à la façon des albums de photos qu'on se transmet de génération en génération et qui permettent aux dernières venues de remonter le temps sous la conduite de leurs parents.

— Là c'est ma mère, ton arrière-grand-mère — Elle ? Cette toute jeune femme ? Elle avait ces yeux rieurs ? — Bien sûr, elle fut même un court moment institutrice au lycée Clemenceau, lorsqu'il abritait encore des classes primaires ! Ici c'est mon père, son fiancé qu'en 1943 elle allait retrouver à vélo depuis Nantes bombardée, lorsqu'évadé d'Allemagne, il avait trouvé refuge au Château de la Droitière. C'était alors un sanatorium et son courageux directeur, Eugène Maxime, y cachait des résistants, des Juifs ou des évadés. Ton arrière-grand-père aussi

a fréquenté Clemenceau, bien des années avant qu'à mon tour j'y sois élève et qu'il me dépose aux aurores, tous les matins en voiture, devant la porte de la rue Stanislas Baudry. J'y suis entré en 6ème à l'automne 1959. La guerre d'Algérie n'était pas finie et je me rappelle encore ces matins lugubres où, passant place de l'Oratoire, on y voyait dressée une chapelle ardente pour la dépouille d'un jeune appelé. Ta maman aussi y a été élève, de 1998 à 2001, et c'est là qu'elle a rencontré ton papa ... »

Le propre d'une machine à remonter le temps est qu'on ne contrôle guère les lieux ou les époques où elle vous transporte. Les objets exposés dans le parloir du lycée agissaient ainsi comme ce que Simone Weil (la philosophe !) a nommé des « gouttes de passé vivant ». C'est tout un monde qu'ils ramenaient à la vie, sans rapport immédiat avec leur être propre. Ainsi je ne saurais dire si figuraient parmi eux une blouse grise, comme en portaient les internes. Vite personnalisées de mille façons par leurs propriétaires, ces blouses

marquaient l'égalité républicaine entre élèves de toutes origines sociales. Nous avions conscience qu'il s'agissait d'une valeur propre de « Clemenceau » par opposition bien sûr aux établissements privés mais aussi à « Jules Verne », réputé alors pour être le lycée des fils à papa. Cette égalité républicaine notifiait à chacun qu'il pouvait s'élever, suivant le cursus honorum inscrit dans l'architecture en étages du lycée : les petites classes en bas, côté Richebourg et en haut la cour d'honneur, lieu initiatique des classes préparatoires. Mon propre parcours ne m'a pas conduit si haut et je me rappelle la consternation de Michel Verret (mon inoubliable professeur de philosophie), lorsque je lui avouai une fois le bac en poche que je préférerais la faculté de droit aux classes de khâgne.

Alain SUPIOT
Professeur au Collège de France
Ancien élève du Lycée Clemenceau
(1959-1966)

MUTINERIE AU LYCÉE

Étrange et pourtant familier, ce décor que nous restitue la belle exposition de Jacques Duméril : étrange car rien n'y ressemble à ce qui nous entoure aujourd'hui : formes, couleurs, styles ont changé. Mais familier car je me suis retrouvé complètement dans les années 50, immergé dans mes années de Lycée. Ainsi, ce qui me reste de l'exposition, c'est moins son contenu précis que la brassée de souvenirs qu'elle a fait ressurgir de ma mémoire. J'ai envie de partager l'un d'eux.

En terminale, au printemps 57, un épisode devait mettre un terme à ma carrière de lycéen.

Le Proviseur du Lycée, Monsieur Crumois avait, à l'étage, son appartement personnel et au rez-de-chaussée, un jardinet où étaient entreposés des pots de fleurs et quelques outils de jardin. Nous l'avions découvert et dans cet espace, sommeillait une tortue. Kidnappée aussitôt et transférée dans la classe de Physique de Monsieur Dagneau avec qui nous avions cours l'heure suivante. Là, elle déambula avec lenteur puis, à notre grande satisfaction, remonta l'allée centrale vers l'estrade. « Qui a apporté ça ? » hurla-t-il. Personne bien sûr.

« Cette fois, c'en est trop, vous deux, les délégués de classe, prenez cet animal et suivez-moi au bureau du Proviseur. Il désignait ainsi Claude Lucas et moi, élus délégués de classe au début de l'année (eh ! oui, déjà...) » Ma tortue ! ma tortue ! » s'exclama-t-il, en reconnaissant l'animal.

Cette fois l'affaire était grave : effraction, kidnapping et séquestration d'un animal inoffensif (sans

demande de rançon, toutefois !), chahut organisé et surtout atteinte à la respectabilité de Monsieur le Proviseur. L'algarade fut violente : -le Proviseur : « j'exige que les coupables se dénoncent rapidement. S'ils ne l'ont pas fait d'ici huit jours, c'est vous deux, les délégués de classe, qui serez exclus du Lycée. Je vous prends en otages. C'est ce que faisaient les Allemands pendant la guerre ! ». -moi, humblement : « mais, Monsieur le Proviseur, est-ce qu'alors vous approuviez cette méthode ? ».

Dans la ville des 50 otages, le propos était des plus maladroits. Faut-il



le mettre au compte de la colère et de l'émotion procurée par les mésaventures de la chère tortue ? Peut-être, mais quand même....

Le lendemain, réunion secrète de toute la classe. Nous étions dix-huit, tous présents : le coup de main avait été assez collectif. Il fut facilement convenu de ne pas céder à « l'odieux chantage » du proviseur : personne ne se dénoncerait. Après tout, à un mois du Bac, le risque pour Claude Lucas et moi d'être exclus n'était pas dramatique : nous finirions nos révisions à la maison !

Bien sûr, la rumeur de notre « résistance » se propagea rapidement parmi les quelques 350 élèves de l'établissement, de la 6ème à la 1ère. Chaque matin les petits nous encourageaient à tenir jusqu'au bout : les « math-élem » étaient devenus leurs héros ! Ce n'était pas la grève générale, mais un parfum délicieux et romantique d'insurrection flottait sur le lycée.

Hélas, le rapport de force n'était pas en notre faveur : à l'échéance des huit jours, Crumois nous signifia notre renvoi immédiat. Nous partîmes sous les vivats de la cour en délire.

Arrivèrent les résultats du Bac : j'étais collé ! À cause d'un 6/20 en ...Philo. En septembre, je repasse les épreuves et je suis reçu avec mention Bien. Quelques jours plus tard, je reçois un petit fascicule édité par le Lycée et présentant les résultats de ses élèves aux différents examens. J'y figure en tête avec ma mention Bien, la seule de l'unique terminale. Mon sang ne fait qu'un tour ! J'écris une belle lettre à Monsieur Crumois pour lui demander de rayer mon nom de son palmarès puisque, exclu du lycée par ses soins, je ne suis plus élève de son établissement. Je n'ai jamais eu de réponse. Dans les archives du Lycée, si elles existent encore, je dois donc figurer parmi les « bons élèves » de Jules Verne.

Patrick MARESCHAL
Ancien Président
du Département

LES OBJETS INANIMÉS

Jacques Duménil est un collectionneur hors norme. Son terrain de chasse favori : les objets des enfants et des adolescents dans les années d'après-guerre. Invité par les anciens de Clemenceau et le Comité d'histoire à présenter ses trouvailles la veille du confinement lié à la pandémie (2020), il a fallu qu'il remballe en catastrophe ses trésors.

Heureusement, il a pu en septembre 2023, remonter l'exposition (150 objets) pour notre plus grand plaisir. C'est un pur bonheur de revoir ces objets oubliés qui ont disparu corps et biens après les Trente glorieuses et qui n'évoquent absolument rien pour la génération actuelle. Jacques Duménil a patiemment collectionné des objets du quotidien de la maison à l'école. Un seul exemple : le moulin à café ancien qu'on tournait à la main et qui demandait une certaine force, ou le fameux anti-monte-lait (qui empêchait les débordements du lait bouillant). Ce dernier était inséparable du bidon de lait en métal avec lequel les enfants allaient chez le laitier ou l'épicier chercher du lait frais. Et il fallait ensuite faire bouillir ce dernier pour tuer les germes en particulier de la tuberculose qui était la grande terreur de l'époque. D'ailleurs, les dépistages de cette maladie se faisaient à l'école avec des cutis régulières. L'exposition montre ainsi une affiche, et les timbres antituberculeux qui étaient mis en vente. Qui se souvient des plumiers avec les plumes sergent-major, seules autorisées ? Le stylo à bille a été longtemps interdit car il ne permettait pas de faire des pleins et des déliés. L'écolier suait sang et eau devant



l'encrier rempli d'encre violette, avec en dessous le cahier dont ne dépassait qu'une ligne, car le reste était caché par le buvard. Au début, les taches étaient constantes, on essayait en vain de les faire partir. Pour les autres matières, l'apprentissage se faisait avec l'aide d'une ardoise, une craie et une petite éponge mouillée sur laquelle on crachait (mais c'était interdit).

Il n'y avait pas de transistor mais des postes à galène pour les plus chanceux. C'était un récepteur radio à cristal extrêmement simple fonctionnant sans électricité mais avec une antenne de plusieurs mètres. Il permettait de capter des ondes courtes et faisait surtout la joie des garçons. Le poste de TSF familial fonctionnait avec des lampes et crachouillait souvent. Dans ce catalogue à la Prévert de l'exposition, on pouvait s'arrêter devant chaque objet pour évoquer ce monde oublié des années 50-60. Pour tout le monde, la vie n'était pas facile, mais l'optimisme était général. En toile de fond, la reconstruction qui a duré plus de dix ans. Toutes les familles faisaient des économies et la récupération marchait à fond. Les pulls

et gilets étaient détricotés pour récupérer la laine et faire un autre vêtement. Les mentalités étaient très différentes de celles d'aujourd'hui, le travail passait avant tout et les distractions beaucoup plus rares. Les grandes vacances au bord de la mer étaient d'un luxe inouï. La lecture et la radio étaient les passe-temps favoris. Signe aussi de ce changement de société, l'affiche concernant la promotion du vin, qui devait être donnée aux enfants à partir de quatre ans (l'eau étant dangereuse car pleine d'eau de javel !). Elle révèle parfaitement les contradictions de l'époque : les parents d'élèves s'étant inquiétés auprès du conseil d'administration du lycée Clemenceau de la distribution de vin aux élèves, ce dernier resta sur ses positions. Il faudra attendre Mendès-France en 1954, et ses distributions de lait obligatoires aux élèves, pour voir l'amorce d'un changement. L'objectif était de lutter contre la dénutrition et l'alcoolisme... Et la France en avait bien besoin.

Merci à Jacques Duménil d'avoir conservé ces objets insignifiants, mais qui sont les marques d'un temps disparu à jamais. Pour les historiens cette collection est une mine de renseignements, elle est aussi pour les jeunes d'aujourd'hui l'histoire concrète de leurs grands-parents.

Noëlle MÉNARD
Chancelière émérite
Académie littéraire de Bretagne et
des Pays de la Loire



TÉMOIN!

Bernard Allaire et Michel Larour, les deux grands stratèges de la mise en place de la magnifique Exposition Jacques Duméril, m'ayant fait l'honneur du titre de Témoin, je ne me déroberai pas.

Mais témoin de quoi ?

Témoin de la volonté née au plus profond de Jacques Duméril de valoriser tous les objets, papiers et autres souvenirs de l'époque révolue de son adolescence et pieusement conservés. Volonté aussi de partager avec d'autres cette collection et notamment avec les jeunes et adolescents d'aujourd'hui.

Témoin aussi de l'opiniâtreté de Jacques pour nourrir les diverses vitrines de l'exposition, de celle des parrains pour trouver un bon accueil à l'initiative et enfin à la petite troupe qui réalisa la mise en place de centaines d'objets dûment référencés.

Témoin enfin, mais c'était le but, du

plaisir des visiteurs qui durant deux semaines purent venir passer un temps rétrospectif au parloir, et notamment du plaisir des lycéens. On en vit venir seul puis revenir et revenir encore avec copains et copines, toutes et tous heureux de cette plongée dans ce qui fut le présent de leurs, disons, grands-parents.

Bravo Jacques. Bravo à toutes et à tous, vous qui êtes les artisans du bonheur que vous nous avez donné. Du bonheur, du rêve mais aussi des pistes de réflexion car tout n'avait pas été rose pour les adolescents du début des années 50.

Que cette exposition incite à utiliser à nouveau ce lieu merveilleux (mais aussi émouvant de par la présence des tables mémorielles des deux guerres) qu'est le parloir du lycée Clemenceau.

On ne peut quitter le parloir (où professeurs et parents continuent de se retrouver pour parler des élèves) sans se souvenir des autres

expositions tenues là depuis trente cinq ans et dont on fut plus l'acteur que le témoin au titre du Comité de l'Histoire du Lycée.

Sans, surtout, invoquer les fantômes de personnalités du passé probablement reçues dans la plus belle salle du lycée tels à savoir, bien avant Robert Badinter, Henri Lopes et Jean-Marc Ayrault, Edouard Herriot en 1932, André Tardieu en 1931, Georges Clemenceau en 1922, le président de la République Félix Faure en 1897 et Léon Bourgeois pour l'inauguration en 1892.

Tandis que du haut de son buste, l'abbé Follioley, dernier prêtre provisoire en France d'un lycée public, continue de veiller dans le parloir sur les ados du moment !

Jean-Louis LITERS
Président du
Comité de l'Histoire
du Lycée Clemenceau
de Nantes

L'Équipe



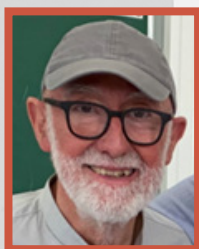
Michel LAROUR



Didier BOREL



Bernard ALLAIRE



Jacques DESCAMPS



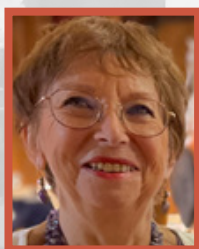
Evelyne KIRN



Michel DROUET



Jacques DUMERIL



Michelle BESSAUD



Alain LEBEAU



Pascal MIGNÉ



Jean Pierre PHILIPPE



Luc BRULIN



Jacques HURTEL



Jean Louis LITERS



Pierre BERTHO

REMERCIEMENTS

L'équipe remercie tout particulièrement :

Madame Isabelle DE LOUPY, Proviseure du lycée Clemenceau, Madame Isabelle MOREAU, gestionnaire et Monsieur Mickaël SOULARD, service technique.

Monsieur Gildas SALAÜN, adjoint à Madame Johanna ROLLAND, Maire de Nantes, Messieurs Jean-Paul CASSARD, Pierre-Julien BIELINSKI et Pascal BONNET du Service Fêtes, Manifestations & logistique (FML) de Nantes Métropole (prêt des grilles d'exposition et du matériel d'éclairage).

les journalistes Magali GRANDET (Ouest France) et Stéphane PAJOT (Presse Océan)
pour leur reportage dans la presse.

L'équipe remercie enfin les 600 visiteurs qui sont venus voir l'Expo
durant cette belle quinzaine de septembre.





« *L* e luxe est exceptionnel.

*On récupère, on répare, on réutilise, avec
une incroyable ingéniosité...*

*Conduite **inimaginable**
pour les populations françaises des années 2000
qui vivent en période de surabondance,
en pleine civilisation de
consommation et de gaspillage. »*



NANTES ANNÉES 50 EXPO

OBJETS devenus **INCANDESCENTS**

**CRÉATION
JACQUES DUMÉRIL**

Parloir du lycée - 1, rue Georges Clemenceau - 44000 NANTES
Entrée gratuite

Ouverture de 13 heures à 18 heures tous les jours.
Réservation obligatoire pour les groupes : 06 70 40 05 69

Exposition Jacques Duméril
du 11 au 15 septembre 2023
Lycée Clemenceau de Nantes

NOTEZ BIEN

Présentée au lycée Clemenceau de Nantes en 2020 et 2023, cette Expo inédite
peut être organisée en d'autres lieux à visée pédagogique et culturelle.
Renseignements sur demande : Michel Larour - 06 84 00 73 59

SCANNEZ ICI



Et retrouvez sur
notre site de
précieuses notes
et indications
ayant trait aux
photos.

Directeur de publication : Didier BOREL
Conception et réalisation : Bernard ALLAIRE & Michel LAROUR
Interview de Jacques DUMÉRIL, créateur de l'Expo: Evelynne KIRN
Comité de rédaction : Michel DROUET, Jacques DESCAMPS,
Pierre BERTHO, Pascal MIGNÉ
Crédits photographiques : Simon GRUMEAU, Michelle BESSAUD
Infographie : Kim DUMOUSSEAU,
Impression : Imprimerie La Contemporaine